Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STMG, veuillez visiter :
coursbacstmg.fr/annales-sujets-et-corriges

BAC STMG • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Bac STMG

Français - Épreuve anticipée

Session 2021 • Code sujet : **21-FRANTEME3** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **5**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. **Commentaire de l'extrait d'Andromaque de Jean Racine** (2 questions) **Page 3**
2. **Contraction et essai sur les relations interculturelles** (2 questions) **Page 4**
3. **Contraction et essai sur les fonctions des œuvres de fiction** (2 questions) **Page 6**
4. **Contraction et essai sur le rire et la lutte contre les injustices** (2 questions) **Page 8**
5. **Commentaire de l'élégie d'André Velter** (2 questions) **Page 10**
6. **Contraction et essai sur les échanges entre cultures** (2 questions) **Page 11**
7. **Contraction et essai sur l'imagination et la connaissance** (2 questions) **Page 13**
8. **Contraction et essai sur l'esprit critique des Lumières** (2 questions) **Page 15**
9. **Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ)** (Synthèse & Q&A Examen) **Page 17**

Sujet officiel (PDF) : https://coursbacstmg.fr/assets/annales/bac-stmg/Français/2021/Bac STMG - Français - Session 2021 - 2-Sujet.pdf

1. Commentaire de l’extrait d’Andromaque de Jean Racine

Dans cet extrait de l’acte III, scène 8 d’Andromaque, la veuve d’Hector rappelle à sa confidente Céphise le massacre de Troie et le rôle de Pyrrhus. Le commentaire porte sur la représentation de la guerre et les émotions suscitées chez le spectateur.

Question 1. Montrez comment Racine parvient à rendre présente pour les spectateurs la scène de guerre décrite par Andromaque.

Racine fait imaginer le massacre au lieu de le montrer sur scène. Les impératifs « Songe, songe » et « Figure-toi » sollicitent Céphise et entraînent le spectateur dans le souvenir d’Andromaque. Les images composent un tableau saisissant : les « palais brûlants », les « frères morts » et Pyrrhus « de sang tout couvert ». Les participes présents « entrant », « se faisant » et « échauffant » donnent au récit un mouvement qui semble se dérouler sous nos yeux. Enfin, les « cris des vainqueurs » et des « mourants » font entendre la violence de la nuit.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le récit devient un tableau vivant grâce aux impératifs, aux images visuelles et aux cris évoqués.

Question 2. Expliquez quelles émotions le discours d’Andromaque suscite chez le spectateur.

Le spectateur partage le deuil d’Andromaque et éprouve plusieurs émotions :

- La pitié naît de la mort d’Hector, « privé de funérailles », et de celle de son père, renversé à l’autel.
- L’horreur et l’effroi sont suscités par Pyrrhus couvert de sang et par les « cris des mourants ».
- L’indignation apparaît quand Andromaque le désigne comme l’auteur de « crimes » et refuse d’en être « complice ».

Son désespoir, sa fidélité aux morts et son refus d’épouser leur meurtrier donnent au passage sa force pathétique.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le discours suscite pitié, horreur et indignation, tout en faisant ressentir le désespoir fidèle d’Andromaque.

2. Contraction et essai sur les relations interculturelles

Le texte de Simone Clapier-Valladon et Pierre Mannoni évoque la curiosité envers l'autre, les contacts culturels et les échanges au fil de l'histoire. La contraction est suivie d'un essai sur la curiosité et l'étonnement que suscitent aujourd'hui les différences culturelles, en lien avec Montaigne.

Contraction de texte

Question A. Résumez le texte en 194 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 175 et 213 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

Au contact d'une autre culture, l'étonnement et la curiosité sont réciproques. Les visiteurs s'interrogent sur l'apparence, les activités et la nature des peuples rencontrés ; ceux-ci observent aussi les étrangers. Ainsi, à Thulé, les habitants veulent savoir comment leurs hôtes dorment et si les esprits troublent leur sommeil. À la Renaissance, les récits de voyage font découvrir aux Européens des sociétés inconnues et ébranlent des idées reçues. Cette ouverture favorise un humanisme comparatif, à condition de reconnaître en l'autre un être humain malgré ses différences. Depuis toujours, l'aventure et le désir de connaître soutiennent aussi les échanges entre les peuples voisins. **[50 mots]**

Leur circulation sur les routes caravanières stimule le commerce, mais aussi les rencontres, la transmission des savoirs et l'échange des idées et des objets.

Jusqu'au XIe siècle, la route de la soie favorise, en Asie, les échanges commerciaux, diplomatiques et culturels ainsi que la circulation des idées et des croyances. **[150 mots]** Mais les rencontres peuvent inquiéter et susciter des moqueries, qui excluent ou affirment une supériorité. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu montre que Rica, remarqué en costume persan, perd l'estime publique lorsqu'il adopte l'habit européen : il critique ainsi l'ethnocentrisme et notre attachement aux normes.

Nombre de mots : 193.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> 193 mots : la curiosité envers l'autre favorise les échanges, mais peut aussi nourrir moquerie et exclusion si elle ne s'accompagne pas de respect.

Essai

Question A. Répondez de manière organisée à la question : « Selon vous, les différences culturelles suscitent-elles aujourd'hui encore curiosité et étonnement ? » Appuyez-vous sur « Des Cannibales » de Montaigne, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Oui, les différences culturelles suscitent encore curiosité et étonnement. Les voyages, les migrations et les échanges sur Internet mettent en présence des modes de vie variés. Comme le montre le texte de la contraction, cette curiosité accompagne depuis longtemps les échanges de savoirs, d'idées et d'objets.

Mais l'étonnement peut se changer en moquerie ou en rejet. Dans les *Lettres persanes*, Rica attire l'attention par son costume, puis la perd lorsqu'il adopte l'habit européen : Montesquieu critique l'ethnocentrisme. Dans « Des Cannibales », Montaigne écrit que « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » et invite à relativiser

ses propres normes.

Les préjugés restent donc un obstacle. Pour que la curiosité ouvre à un véritable échange, il faut écouter l'autre, le reconnaître comme égal et accepter de remettre en question ses idées. La différence devient alors une occasion d'apprendre.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Les différences suscitent toujours curiosité et étonnement ; l'écoute et la remise en question des préjugés transforment cette réaction en échange véritable.

3. Contraction et essai sur les fonctions des œuvres de fiction

Dans le texte proposé, Bruno Bettelheim examine comment les récits peuvent aider l'enfant à donner du sens à sa vie, développer son imagination et comprendre ses émotions. L'essai interroge les fonctions des œuvres de fiction à partir des Fables de La Fontaine et du texte de la contraction.

Contraction de texte

Question B. Résumez le texte en 202 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 182 et 222 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

Pour découvrir le sens profond de la vie, chacun doit dépasser son égocentrisme et croire qu'il peut enrichir son existence. Cette confiance favorise la satisfaction et aide à affronter les épreuves. Il faut développer ses ressources intérieures : sentiments, imagination et intelligence se renforcent. Cette force nourrit la raison et l'espoir. [50]

Dans son travail auprès d'enfants gravement perturbés, Bettelheim comprend qu'ils ont besoin de donner un sens à leur existence. Parents et éducateurs contribuent d'abord à cette construction ; l'héritage culturel vient ensuite, transmis notamment par les livres. Pourtant, une grande partie de la littérature enfantine amuse ou informe sans nourrir l'enfant. [100]

Une histoire doit capter son attention, éveiller sa curiosité, stimuler son imagination, développer son intelligence et l'aider à comprendre ses émotions. Elle rejoint ses angoisses et aspirations, lui fait reconnaître ses difficultés et suggère des solutions, en prenant au sérieux sa situation et en renforçant sa confiance durable en lui. [150]

La fiction aide l'enfant à se comprendre dans un monde déroutant. Elle ordonne ses sentiments et transmet une morale non par des règles abstraites, mais en montrant les conséquences du bien et du mal. Ainsi, le récit nourrit sa personnalité et lui donne confiance pour affronter la vie plus sereinement. [200]

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction : 200 mots.

Essai

Question B. Répondez de manière organisée à la question : « Les œuvres de fiction ont-elles uniquement pour but de distraire ? » Appuyez-vous sur les Fables de La Fontaine, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Les œuvres de fiction n'ont pas pour seul but de distraire : le plaisir peut aussi conduire à réfléchir et à apprendre.

Dans les *Fables*, La Fontaine amuse grâce aux animaux et à des récits vivants, tout en dénonçant les défauts humains. « Le Corbeau et le Renard » montre comment la flatterie exploite la vanité : la morale invite à la prudence. Bettelheim estime également que les histoires aident l'enfant à développer son imagination, à comprendre ses émotions et à trouver des repères face aux difficultés.

La fiction peut enfin critiquer la société : dans *Candide*, Voltaire tourne en dérision l'optimisme aveugle et dénonce la guerre et l'intolérance. Elle divertit donc tout en instruisant et en éveillant l'esprit critique. Certes, on peut lire pour s'évader ; cette fonction n'efface pas les autres.

Variantes recevables : d’autres fables ou œuvres étudiées, reliées précisément à l’argument, peuvent remplacer ces exemples.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La fiction associe souvent plaisir et apprentissage : elle divertit, éclaire l’expérience humaine et peut aussi éveiller l’esprit critique.

4. Contraction et essai sur le rire et la lutte contre les injustices

Le texte d'Axel Kahn analyse le comique, l'écart aux normes et les formes de critique et de contestation permises par le rire. L'essai demande si le rire peut lutter efficacement contre les injustices, en prenant notamment appui sur L'Ingénu de Voltaire.

Contraction de texte

Question C. Résumez le texte en 195 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 176 et 214 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

> Le comique naît d'une surprise rompant les attentes et les normes sociales. Un événement inattendu ne fait pas toujours rire : l'écart doit paraître absurde ou incongru et susciter l'hilarité plutôt que la peur, la colère ou l'admiration. Les normes étant humaines, seuls les hommes jugent ainsi autrui à leur tour. **[50 mots]**
>
> Les moqueries apparaissent lorsque les comportements ou l'apparence d'une personne s'écartent de ce que son entourage estime raisonnable. Elles peuvent faire réfléchir sur des défauts, mais aussi blesser et exclure celui qu'elles réduisent au ridicule. Le rire possède donc une force ambivalente entre critique salutaire et mépris parfois franchement agressif. **[100 mots]**
>
> Parce qu'il dissipe la peur et l'admiration, le rire peut dévoiler les absurdités du pouvoir et contester le sérieux des puissants. Caricatures, pamphlets, chansons et histoires drôles ridiculisent les gouvernants ; leurs opposants s'en servent comme d'une arme redoutée, parfois au péril de leur vie. La dérision peut ainsi ébranler l'autorité. **[150 mots]**
>
> Plus quotidiennement, railler les postures prétentieuses des responsables ou les discours convenus aide chacun à s'affirmer et à se libérer d'une dépendance. Celui qui rit se place symboliquement au-dessus de sa cible. Malgré son risque d'exclusion et ses limites, le rire constitue donc une arme puissante, notamment pour les faibles face aux puissants.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Contraction : 203 mots, repères placés tous les 50 mots. Le texte respecte la fourchette autorisée de 176 à 214 mots.

Essai

Question C. Dans L'Ingénu, Voltaire a recours à plusieurs formes de comique. Répondez de manière organisée à la question : « Pensez-vous que le rire soit un moyen efficace pour lutter contre les injustices ? » Appuyez-vous sur L'Ingénu, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Le rire peut rendre l'injustice visible et contestable. Dans *L'Ingénu*, Voltaire oppose le bon sens du Huron aux préjugés religieux et aux abus des institutions. L'ironie et les situations comiques révèlent l'absurdité des règles qui conduisent à son emprisonnement arbitraire : le lecteur rit, mais perçoit aussi la violence du pouvoir.

Cette critique rejoint Axel Kahn : la dérision dissipe la peur, dévoile le ridicule des puissants et aide les faibles à s'affirmer. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu recourt également au regard étranger pour critiquer les habitudes françaises et l'intolérance.

Le rire a toutefois ses limites : la moquerie peut blesser ou exclure, et le pouvoir peut la réprimer. Pour combattre durablement l'injustice, la satire doit éveiller l'esprit critique et encourager l'action. Le rire est donc une arme efficace, mais il ne suffit pas à lui seul.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Oui, le rire dénonce les abus et conteste les puissants, mais il ne suffit pas sans esprit critique et action concrète.

5. Commentaire de l’élégie d’André Velter

Le poème « Élégie », extrait de L’Amour extrême et autres poèmes pour Chantal Mauduit, s’adresse à la femme aimée, alpiniste morte lors de l’ascension du Dhaulagiri. Le commentaire étudie la construction d’un hommage et la façon dont le langage poétique fait entendre un chant d’amour.

Question 1. Montrez comment le poème construit un hommage à la femme disparue.

Le refrain « Très haut amour à présent que tu meures » associe l’amour à la douleur du deuil et revient comme une adresse à la disparue. Le poète évoque la mort en montagne par la répétition de « la neige », qui « a tué » son « plus bel horizon » et « ruiné notre ciel ». Il fait aussi revivre leur intimité avec le souvenir du « souffle » posé « sur tes lèvres ». Enfin, malgré l’aveu que ses poèmes « ne t’ont pas sauvée », il poursuit son hommage : son chant veut « bâtir nos demeures », image d’un lien qui survit à la mort.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le poète rend hommage à Chantal en faisant du chant un lieu de mémoire où leur amour demeure malgré sa mort.

Question 2. Étudiez comment le langage poétique fait de ce texte un chant d’amour.

Le poème prend la forme d’un chant grâce au refrain « Très haut amour », repris à chaque strophe comme une litanie. L’adresse directe, avec « tu » et « tes lèvres », maintient la femme aimée au cœur du texte, tandis que les images donnent à leur amour une portée durable.

- Le « souffle » posé « en offrande » sacralise le geste amoureux.
- La reprise de « j’en veux » donne à la plainte un rythme de révolte.
- Les mots « mots », « parole », « poèmes » et « chant » soulignent le rôle de la poésie.

La chute « je pleure en chantant » unit la douleur du deuil et la célébration de l’amour.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le refrain, l’adresse à la disparue et les images d’offrande transforment le deuil en chant d’amour.

6. Contraction et essai sur les échanges entre cultures

Le texte de Simone Clapier-Valladon et Pierre Mannoni décrit les emprunts, les apports réciproques et les transformations favorisés par les contacts entre sociétés. L'essai interroge les conditions qui permettent à la rencontre avec d'autres cultures de devenir source d'échanges véritables, en lien avec Montaigne.

Contraction de texte

Question A. Résumez le texte en 191 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 172 et 210 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

Depuis l'Antiquité, les sociétés humaines ne vivent pas isolées : cartes et témoignages attestent leurs contacts. Ceux-ci laissent des traces dans les cultures, notamment par l'emprunt d'aliments, de plantes, de techniques, de vêtements et de mots. Ainsi, l'Afrique antique reçoit d'Asie de nombreuses espèces, tandis que l'Europe adopte des plantes américaines [50] devenues ordinaires. Les échanges linguistiques révèlent parfois la circulation d'objets et de savoir-faire.

Les échanges favorisent aussi le progrès : les régions méditerranéennes prospèrent grâce à la circulation des hommes, et l'Inde, carrefour religieux, voit naître le bouddhisme. Malgré les maladies, la diffusion des espèces, des hommes et des machines contribue [100] à la richesse. Toutefois, les contacts ne sont pas toujours paisibles : curiosité et enthousiasme côtoient résistances et conflits. Même la conquête produit des apprentissages réciproques.

Les Romains découvrent en Gaule des pratiques agricoles remarquables ; Rome apporte la vie urbaine, tandis que l'héritage gaulois transforme les techniques, donnant une civilisation métissée. [150] L'étranger joue ainsi un rôle de révélateur et d'innovateur : il remet en question les habitudes que les habitants tenaient pour naturelles. À Athènes, les métèques et les sophistes contribuent au renouvellement des idées en ébranlant les croyances établies. Les échanges deviennent donc féconds lorsque les sociétés accueillent les apports extérieurs et apprennent les unes des autres.

Nombre de mots : 206

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Les contacts entre sociétés produisent des emprunts réciproques et favorisent le progrès ; l'étranger renouvelle les pratiques et les idées lorsque ses apports sont accueillis.

Essai

Question A. Répondez de manière organisée à la question : « À quelles conditions la rencontre avec d'autres cultures devient-elle source d'échanges véritables ? » Appuyez-vous sur « Des Cannibales » de Montaigne, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Réponse modèle

Une rencontre interculturelle ne garantit pas un échange : elle exige curiosité, respect et réciprocité, plutôt que l'imposition d'une seule norme.

Dans « Des Cannibales », Montaigne invite à examiner nos préjugés : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ». Il montre que l'Européen juge souvent selon ses propres coutumes. En dénonçant aussi les violences des conquérants, il fait de la rencontre une occasion de mieux se connaître.

Le texte de la contraction souligne que les apports sont féconds lorsqu'ils circulent dans les deux sens. Les Romains apprennent des techniques agricoles gauloises, tandis que Rome transmet la vie urbaine : de ces échanges naît une civilisation mixte. À Athènes, les métèques et les sophistes renouvellent également la pensée.

Il faut donc écouter l'autre, pouvoir confronter les idées et accepter de remettre en question ses habitudes. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu fait du regard étranger un moyen de critiquer les coutumes françaises. **Variantes recevables :** tout exemple pertinent d'échange réciproque ou de remise en cause des préjugés, expliqué en lien avec le sujet.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La rencontre devient un échange véritable par l'écoute, le respect réciproque, le dialogue et la remise en question des préjugés.

7. Contraction et essai sur l’imagination et la connaissance

Le texte de Régine Atzenhoffer étudie la place des animaux dans la littérature de jeunesse, leur relation avec les héros humains et l’identification des jeunes lecteurs. L’essai interroge la capacité de l’imagination à faire connaître l’homme et le monde, en lien avec les Fables de La Fontaine.

Contraction de texte

Question B. Résumez le texte en 200 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 180 et 220 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

Contes, fables, légendes, mythes et romans mettent en scène des animaux, relayés au XXe siècle par dessins animés et bandes dessinées. Humanisés, ils accompagnent un enfant et deviennent une école de la vie. Familiers ou fantastiques, ils incarnent des héros et abordent des sujets difficiles, comme maladie, vieillesse et mort. [50 mots]

L’animal fictif, familier et radicalement autre, fait réfléchir à l’altérité. Il est compagnon, ami, confident ou allié du héros humain ; silencieux, il ne juge pas et inspire confiance. Les auteurs s’en servent pour instruire, faire rêver, avertir ou divertir. Les récits transmettent des valeurs, notamment l’amitié, l’altruisme et le respect. [100 mots]

Les lecteurs reconnaissent dans les comportements animaux des émotions comparables. La littérature de jeunesse, adaptée aux capacités, les aide à se connaître, comprendre leurs passions, le monde et autrui. Les histoires relient fiction et quotidien : l’enfant s’identifie à des situations vécues ou imaginées, puis aux personnages qui lui ressemblent. [150 mots]

Cette identification aide l’enfant à se reconnaître, à grandir et à mieux saisir les relations humaines. L’animal, substitut apprivoisable et insaisissable, ouvre un détour vers autrui. Ces œuvres structurent l’imaginaire et rendent possibles des expériences de pensée : en explorant des épreuves, le lecteur élargit sa compréhension de lui-même et du monde. [200 mots]

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction : 200 mots, avec un repère tous les 50 mots.

Essai

Question B. Répondez de manière organisée à la question : « L’imagination permet-elle de connaître l’homme et le monde ? » Appuyez-vous sur les Fables de La Fontaine, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Réponse modèle

L’imagination aide à connaître l’homme et le monde en nous faisant découvrir d’autres points de vue. Dans « Le Loup et l’Agneau », La Fontaine imagine une confrontation qui révèle comment le puissant invente des prétextes pour opprimer le faible. « Le Corbeau et le Renard » met en scène la flatterie et la vanité : les animaux rendent ces travers humains visibles et mémorables.

Le texte de Régine Atzenhoffer montre que les personnages animaux permettent aux jeunes lecteurs de reconnaître leurs émotions et de s'identifier à des situations fictives. Cette identification devient une expérience de pensée, qui aide à comprendre autrui et à relier la fiction au quotidien. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu imagine le regard étranger de Rica pour révéler les habitudes et les préjugés de la société française.

Toutefois, l'imagination ne suffit pas à établir une connaissance exacte : une fiction peut simplifier la réalité ou la déformer. Elle ouvre des pistes et stimule la réflexion, mais doit être confrontée à l'observation et à la raison. Elle est donc un moyen précieux, mais non suffisant, de connaître l'homme et le monde.

✓ RÉPONSE À RETENIR

L'imagination révèle des comportements humains et ouvre des perspectives sur le monde, mais ses intuitions doivent être confrontées au réel et à la raison.

8. Contraction et essai sur l’esprit critique des Lumières

Le texte de Christophe Martin présente l’autonomie de la pensée, le libre examen et la lutte contre les dogmes et les préjugés comme des exigences essentielles des Lumières. L’essai demande si cette exigence a aujourd’hui vaincu les préjugés, en lien avec L’Ingénu de Voltaire.

Contraction de texte

Question C. Résumez le texte en 187 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % : votre travail doit compter entre 168 et 206 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots utilisés.

Les Lumières refusent de reprendre passivement la pensée d’autrui et revendiquent l’autonomie intellectuelle. Comme la lumière dissipe les ténèbres, elles combattent l’obscurantisme, les dogmes et les préjugés par l’esprit critique. Malgré les contraintes politiques et académiques de la fin du XVIIe siècle, des penseurs élaborent de nouvelles perspectives. Ils instaurent [repère : 50 mots] un règne de la critique. Il s’agit de réexaminer les évidences, les habitudes et les croyances héritées, qui transmettent souvent des erreurs. La raison critique commence donc par faire douter des certitudes. Descartes avait déjà confié à la raison une place essentielle dans la connaissance du monde, mais les Lumières [repère : 100 mots] lui assignent le libre examen de tout. Les philosophes rejettent les opinions sans fondement rationnel. L’Encyclopédie définit le préjugé comme un jugement faux, issu d’un usage insuffisant de l’intelligence, qui aveugle et emprisonne l’esprit. Voltaire l’attaque dans son Dictionnaire philosophique ; essais dénoncent les conventions sociales. Héritiers du doute cartésien [repère : 150 mots], les penseurs soumettent les traditions à un examen rationnel. Ses successeurs étendent l’examen critique à la nature, à la société et à la religion, et soumettent monarchie, morale, histoire, sciences et foi à la recherche du vrai.

Nombre de mots : 187, hors repères.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction : 187 mots, hors repères.

Essai

Question C. Répondez de manière organisée à la question : « “Ne jamais consentir à la reprise docile de la pensée d’autrui” : cette exigence des Lumières vous semble-t-elle avoir aujourd’hui vaincu les préjugés ? » Appuyez-vous sur L’Ingénu de Voltaire, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Les Lumières ont fait de l’esprit critique une arme contre les préjugés, mais ceux-ci n’ont pas disparu. Aujourd’hui encore, penser par soi-même reste nécessaire.

Dans *L’Ingénu*, Voltaire fait du héros huron un observateur dont les questions dévoilent l’absurdité des habitudes françaises. L’intolérance religieuse s’exprime lorsqu’on veut lui imposer une conversion, tandis que son emprisonnement par lettre de cachet révèle l’arbitraire du pouvoir. Le récit montre ainsi qu’une société peut se croire raisonnable tout en imposant des croyances sans les examiner. Le texte de Christophe Martin rappelle que

les philosophes combattent précisément les dogmes et les opinions héritées en soumettant les idées à la raison. Dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, le regard de Rica produit pareillement un effet de décentrement et met au jour les préjugés français.

Pourtant, les préjugés persistent sous des formes nouvelles : racisme, sexisme et rejet de ceux qui paraissent différents. Les réseaux sociaux peuvent amplifier les idées non vérifiées et enfermer chacun dans des opinions semblables aux siennes. L'accès au savoir et la liberté de critiquer sont des progrès, mais ils ne suffisent pas si l'on refuse d'écouter autrui ou de vérifier les informations.

Ainsi, l'exigence des Lumières n'a pas vaincu les préjugés ; elle nous donne des moyens de les combattre. L'éducation, le débat et l'examen des faits permettent de reconnaître nos erreurs et de faire évoluer les mentalités. Penser librement reste un effort collectif et toujours actuel.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Les Lumières n'ont pas vaincu les préjugés, mais leur exigence de pensée critique demeure essentielle pour les combattre.

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2021)

Bilan de l'épreuve : Épreuve anticipée de français du baccalauréat technologique, session 2021, code 21-FRANTEME3, d'une durée de quatre heures et de coefficient 5. Le candidat choisit un commentaire parmi deux ou une combinaison contraction-essai parmi six. Racine et Velter côtoient les parcours associés à Montaigne, La Fontaine et Voltaire ; l'épreuve évalue l'analyse littéraire, la synthèse et l'argumentation.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Le commentaire relie les procédés d'écriture à la situation du texte, à ses thèmes et aux effets produits sur le lecteur ou le spectateur.
- La contraction restitue fidèlement les idées essentielles, respecte la fourchette de mots et comporte un repère tous les 50 mots.
- L'essai défend une réponse organisée et s'appuie sur l'œuvre, le texte de la contraction et les références demandées.
- L'analyse d'un poème ou d'une scène théâtrale prend en compte la voix, les images et les effets de répétition ou de rythme.

Points de vigilance & attentes du jury

- Choisir une seule voie : l'un des deux commentaires ou une seule combinaison contraction-essai parmi les six.
- Pour la contraction, respecter le nombre cible et la tolérance, placer un repère tous les 50 mots et noter le total.
- Pour l'essai, répondre précisément à la question et mobiliser l'œuvre et les références exigées.
- Construire des réponses lisibles et organisées, puis réserver un temps à la vérification et à la relecture.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment respecter les consignes de longueur dans la contraction ?

Visez le nombre de mots demandé et vérifiez que le résultat reste dans la fourchette de tolérance. Insérez un repère tous les 50 mots et indiquez le total final. Reformulez les idées essentielles sans ajouter de commentaire personnel.

Q : Comment utiliser les pistes proposées pour le commentaire ?

Servez-vous des pistes pour orienter et organiser l'analyse, sans les traiter comme de simples réponses isolées. Formulez des idées, appuyez-les sur des éléments précis du texte et expliquez leurs effets sur le lecteur ou le spectateur.

Q : Faut-il traiter tous les sujets de contraction et d'essai ?

Non. Le candidat choisit un commentaire parmi les deux proposés, ou une seule des six combinaisons de contraction et d'essai. Il traite alors les deux travaux correspondant à l'œuvre et au parcours étudiés durant l'année.

Q : Comment les points sont-ils répartis entre les travaux ?

Chaque commentaire vaut 20 points. Pour une combinaison contraction-essai, la contraction vaut 10 points et l'essai 10 points, soit 20 points au total. La durée officielle est de quatre heures et le coefficient est 5.

Sujet officiel associé (PDF) : https://coursbacstmg.fr/assets/annales/bac-stmg/Français/2021/Bac STMG - Français - Session 2021 - 2-Sujet.pdf

Ressources Bac STMG : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.